

refashioned, but with unintended consequences. Throughout the odyssey of political reconstruction, town governors responded to their sense of mounting insecurity with attempts to create harmony by imposing conformity only to discover that their means were enemy to their ends.

Although the author sets out to rescue early modern urban political life from the condescension of national history by insisting that urban responses to the dissolution crisis be treated as *sui generis* “rather than as part of some wider focus” (p. 52), the evidence of the book not surprisingly disputes its own postulate. New civic celebrations reflected the nation’s intoxication with its queen; new civic politics registered the impress of new civic responsibilities legislated by Westminster and new civic powers granted by the crown. Nor, on the evidence given here, can the evolving forms of urban authority be separated from parallel developments within the surrounding countryside. Cushioned comfort, satirized by Swift and now historicized by Tittler, formed part of the panoply of early modern magistracy, be the bottoms and benches rural or urban.

The book’s biggest challenge arguably lies with its concept of politics. While it uses Aristotle’s distinction between aristocracy and oligarchy to characterize the towns’ political evolution, it nevertheless ignores his distinction between institutional structures and political activities. Aristotle viewed politics as more than a system of offices and rules. Aristotelian politics are actions embedded in the way of life of the community. This book says much that is important about offices and rules but little about politics as active community engagement. Nor is it well placed to do so. Aristotle’s further point, that crucial to the nature of any politics are the forms of reciprocity linking the few and the many, finds no echo here. In this the book ignores not only the insight of the ancient sage but also the pioneering practice of contemporary historians. Cynthia Herrup, Tessa Watt, Margaret Spufford, Keith Wrightson, David Underdown, and Mark Fissel, to name a few, have all shown the gains in understanding that follow from conceptualizing the politics of this period as dialogue between governors and governed. Their work has transformed early modern English politics from an account of the silence of the many before the monopoly of power by the few into the story of an unequal conversation between the few and the many driven by the uneven diffusion of power throughout the community. In Tittler’s book, however, the plebs do not speak. Until they do, we can have no adequate history of urban politics in Tawney’s century.

R. B. Goheen
Carleton University

Alain Vivien et Mireille Raunet — *Les Français de l'étranger*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 128 p.

Ce petit livre, le 3 207^e de la collection « Que sais-je? », est le fruit de la collaboration entre un ancien secrétaire aux Affaires étrangères et une déléguée au Conseil supérieur des Français de l'étranger. Tenant du rapport officiel, il donne l'essentiel des connaissances sur les Français expatriés.

Dans le premier chapitre, les auteurs s'intéressent à la sémantique de « l'expatriation » et avancent une définition fondée sur la durée du séjour à l'étranger. Ils présentent les causes de ce phénomène ainsi que les accords de protection conclus par la France avec divers pays. Le chapitre suivant porte sur l'histoire de l'expatriation, une constante de l'expérience française depuis le Moyen Âge. Il traite en particulier de la colonisation de l'Amérique et des réfugiés de la période révolutionnaire et de l'épisode napoléonien. Plusieurs pages sont consacrées à l'Afrique subsaharienne, à l'Algérie et au continent asiatique. Le chapitre se termine par une discussion des répercussions de la décolonisation sur le statut des expatriés.

Dans le troisième chapitre, Alain Vivien et Mireille Raunet tracent le portrait contemporain du 1 700 000 Français de l'étranger en faisant faire au lecteur un tour du monde qui le mène de l'Europe occidentale à l'Amérique latine, en passant par l'Océanie. Ils font aussi l'esquisse socioprofessionnelle des expatriés et décrivent la gestion administrative de ces Français hors France. Les auteurs consacrent le chapitre suivant à la représentation politique de cette catégorie de citoyens au sein des institutions nationales et des diverses associations.

Le chapitre V, le plus long du livre (43 p.), porte sur les conditions de l'expatriation, notamment en ce qui a trait à la couverture sociale, à l'éducation, à la fiscalité et à la sécurité. Dans le dernier chapitre, Vivien et Raunet s'interrogent sur l'avenir de l'expatriation à l'aube du XXI^e siècle. L'avènement de l'Union européenne, avec ses différents types d'accords, et la mondialisation, associée à « l'emprise américaine », posent de nouveaux défis à la culture et à la technique françaises. Alors que cette nouvelle donne amènera un plus grand nombre d'expatriés, il faudra envisager de préparer les jeunes Français à cette réalité.

Les Français de l'étranger fourmille de renseignements intéressants, succinctement présentés dans le texte même et dans les treize tableaux et figures qui l'émaillent. L'analyse est pratiquement absente du livre, mais on ne s'attend pas à autre chose dans un « Que sais-je? ». En le parcourant, le lecteur suit les expatriés à travers le temps et l'espace, notamment les anciennes colonies. À cet égard, relevons une erreur : en 1754, les Français du Canada sont au nombre de 55 000 et non de 550 000 (p. 23)! Dans les chapitres sur la représentation politique et sur les conditions de l'expatriation, le lecteur accompagne les Français de l'étranger dans le labyrinthe de l'administration publique française, une administration fort lourde, ce qui explique sans doute la lourdeur des chapitres eux-mêmes, tant dans le contenu que dans la forme.

En un mot, *Les Français de l'étranger* est un livre utile qui laisse entrevoir un champ de recherche fertile pour l'historien, le politologue et le sociologue.

Yves Frenette
Collège Glendon, Université York

Michel Winock — *Nationalism, Antisemitism, and Fascism in France* (translated by Jane Marie Todd). Stanford: Stanford University Press, 1998. Pp. 351.

This volume draws together 24 essays written in the 1980s by one of the leading historians of contemporary France. By and large, they were written for the educated but